



HAL
open science

Marxisme analytique et classes sociales

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

Fabien Tarrit. Marxisme analytique et classes sociales. Jean-Marie Harribey; Mathieu Montalban. Pouvoir et crise du capital : Marx, penseur du XXI^e siècle, Bord de l'eau, 2012, L'Économie encastree, ISSN 2101-3306, 978-2-35687-192-3. hal-02019776

HAL Id: hal-02019776

<https://hal.science/hal-02019776>

Submitted on 14 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARXISME ANALYTIQUE ET CLASSES SOCIALES

TARRIT Fabien

REGARDS-OMI

Université de Reims Champagne-Ardenne

Résumé: L'objectif de ce texte est de présenter la portée et limites de la (re)construction de la théorie marxienne des classes sociales entreprise par plusieurs auteurs issus du courant du marxisme analytique. Ces travaux se fondent sur une utilisation d'outils méthodologiques non marxistes en vue d'articuler les énoncés marxistes (notamment stratification sociale, individualisme méthodologique). Nous présentons et discutons les travaux d'Erik O. Wright principalement, mais également de John Roemer et de G.A. Cohen afin de dégager une position marxiste analytique sur les classes sociales, et nous les confrontons avec une lecture que nous jugeons plus en phase avec la lecture de Marx.

Mots-clé: positions de classes contradictoires, stratification sociale, professions, exploitation, théorie des jeux

Toute histoire passée, à l'exception des origines, était l'histoire de luttes de classes.
(Engels, 1880 : 135)

Cet énoncé a souvent été utilisé de manière réductrice pour expliquer tout phénomène social sur la base exclusive des rapports de classe, en omettant l'interpénétration entre une multitude d'éléments explicatifs. Les mutations économiques et sociales qui se sont opérées à l'échelle mondiale au cours du quart de siècle écoulé revêtent plusieurs aspects, dont les classes sociales. De nombreuses écoles de pensée en sciences sociales utilisent la notion de classe, d'autres la nient en ne distinguant que des classifications de revenu, de statut, de pouvoir. En tout état de cause, la notion de classe sociale n'apparaît pas chez Marx comme une entité figée, mais est plutôt envisagée dans la dynamique de son développement, à savoir le conflit, ce qui peut expliquer la relative absence de travaux explicitement consacrés aux classes, en tant que telles, chez Marx. Il est possible de distinguer l'utilisation de cette notion en plusieurs groupes d'auteurs. Pour des auteurs marxistes, comme Edward P. Thompson, les classes sont un processus historique et ne peuvent pas être discutées formellement. « *La classe ouvrière n'est pas apparue comme le soleil à un moment donné* » (Thompson, 1963 : 13). L'expérience de classe est déterminée par les rapports productifs et donc une classe sociale se définirait exclusivement par des hommes qui vivent leur histoire et la conscience de classe serait la concrétisation culturelle des expériences. Pour des auteurs non marxistes comme Hindess et Hirst (1978), il n'existe pas de correspondance nécessaire entre classes et politique ; les luttes politiques ne prennent pas la forme d'affrontement entre les classes. Certains auteurs non marxistes structurent les classes sociales autour de catégories de distribution sans référence à la domination. Par exemple, dans une approche wébérienne, les rapports de domination sont absents ou d'une importance secondaire, et les groupes sociaux sont structurés autour des catégories de distribution. Une telle approche conduit à un système de stratification, distribuant la population dans des strates continues, au milieu desquelles figure la « classe moyenne ». Elle conduit à des descriptions empiriques et à une analyse statistique indépendantes du contexte historique, et donc à une analyse de la différenciation sociale séparée de l'analyse du conflit. D'autres auteurs non marxistes structurent les classes sociales autour de catégories de domination sans référence à la distribution. C'est le cas de Ralf Dahrendorf (1957) qui définit exclusivement les classes en termes de pouvoir ou de rapports d'autorité. Il critique les conséquences de la théorie de Weber sur la théorie de Marx sans la rejeter complètement : son approche peut être caractérisée de pluralisme objectif, c'est-à-dire qu'une multitude de groupes sont formés de façon non arbitraire, générés par des rapports objectifs. Il critique la théorie de Marx comme historiciste en ce qu'elle néglige les changements continus au quotidien, et qu'elle aurait peu à voir avec l'expérience de l'histoire. Face à ces enjeux contradictoires, nous étudierons, dans le cadre du courant du marxisme analytique, les travaux d'Erik O. Wright, avec une approche originale en termes de positions de classe contradictoires, et leur interaction avec ceux de John Roemer et de Gerald A. Cohen. La marque commune de ces auteurs est d'avoir tenté de reconstruire le marxisme à l'aide d'outils méthodologiques traditionnellement considérés comme contradictoires avec le marxisme¹. Au regard de ces auteurs, nous tenterons de porter un regard équilibré sur l'évolution du concept de classe sociale et son opérationnalité, essayant d'envisager la transformation de classe comme un aspect de la dynamique interne du capitalisme. Nous étudierons dans un premier temps la reconstruction de la théorie marxienne des classes opérée par Wright

¹ Sur le marxisme analytique, voir Tarrit, 2006.

autour du concept des positions de classe contradictoires (I). Nous dégagerons par la suite en quoi cette lecture constitue un rapprochement avec la sociologie non marxiste (II). Nous constaterons comment les outils proposés par Wright se voient développés par Roemer dans le cadre du marxisme de choix rationnel (III). Enfin nous verrons, avec les travaux de Cohen, comment ce mouvement s'inscrit dans des préoccupations normatives, et nous dégagerons les limites d'une telle approche (IV).

I Classes moyennes et positions de classe contradictoires

Les transformations de la structure de classe des sociétés occidentales, notamment à partir du lendemain de la deuxième guerre mondiale, ont conduit à interroger la notion de classe. Pour répondre à la problématique de la classe moyenne (I.1), Erik Olin Wright propose la notion de position de classe contradictoire (I.2).

I.1. Mutations de la structure sociale : la problématique de la classe moyenne

Nombre d'auteurs estiment que Marx n'a pas anticipé les conséquences du développement capitaliste sur l'évolution de la structure de classe. La structure des positions dans le système de production serait en perpétuelle transformation. En conséquence le prolétariat comme groupe séparé des moyens de production serait devenu distinct du prolétariat comme ensemble de travailleurs productifs. La conséquence serait l'existence de rapports sociaux indéterminés en termes de classe.

Les problèmes de conceptualisation de la structure de classe émergent principalement, même si ce n'est pas de manière exclusive, de l'apparition de personnes diversement nommées employés salariés, cols blancs, ouvriers intellectuels, travailleurs de service, techniciens, "la nouvelle classe moyenne". (Przeworski, 1977 : 361)²

Cette évolution constitue la base du programme de recherche d'Erik Olin Wright. Il est avant tout reconnu pour ses travaux sur les classes sociales, en particulier *Class, Crisis and the State* (1978), et surtout *Classes* (1985a), dans lequel il s'est fixé pour objectif de préserver le concept marxien de classe sociale, d'en restituer la portée explicative, tout en lui apportant un nouveau contenu, pour ensuite le tester empiriquement. Ainsi il interroge la centralité du concept de classe sociale à travers la dynamique structurelle du rapport entre capital et travail. Il reformule la notion marxiste de classe afin de rendre compte du caractère différencié des structures de classe capitalistes contemporaines, en conservant l'idée marxienne de polarisation de classe. Il compte ainsi réaffirmer la spécificité du concept marxiste de classe, tout en élargissant la définition marxiste de classe au-delà du processus de production.

Non seulement il est possible de considérer que les structures de classe déterminent les limites élémentaires de la possibilité de la formation des classes, de la conscience de classe et de la lutte de classes, mais elles constituent également le déterminant social le plus fondamental des limites des possibilités des autres aspects de la structure sociale. (Wright, 1985a : 31)

Il caractérise l'approche marxienne des classes par un ensemble d'énoncés et étudie les interactions entre les éléments liant classe et profession – formation des classes, formes

² Toutes les citations extraites de textes en anglais sont traduites par nos soins.

des luttes de classes, structure de classe et structure professionnelle :

- La structure de classe impose des limites à la formation de classe, à la conscience de classe et à la lutte de classe.
- La structure de classe est la démarcation sociale centrale dans le changement social.
- Le concept de classe est un concept relationnel.
- Les rapports sociaux sont antagonistes plutôt que symétriques.
- L'exploitation est le fondement objectif de ces rapports.
- L'exploitation est fondée dans les rapports sociaux de production.

Je ne prétends pas que les structures de classe définissent une trajectoire unique de développement social. L'énoncé affirme plutôt que les structures de classe constituent les lignes de démarcation dans les trajectoires de changement social. Cela n'implique pas de téléologie selon laquelle il existe une 'destination finale' vers laquelle tout changement social se déplace inexorablement. (Wright, 1985a : 32)

Il soulève la problématique de la classe moyenne, qui a souvent servi d'argument contre les marxistes, et il estime que ces derniers n'ont pas apporté de réponse satisfaisante. Il dégage quatre types de réponses face à cette problématique :

- Elle consisterait en une illusion idéologique, selon une approche qu'il caractérise comme l'approche marxiste traditionnelle – pas celle de Marx. Wright la considère insuffisante en ce qu'elle évite le problème.
- Elle correspondrait au segment d'une autre classe (Poulantzas, 1971)
- Il s'agirait d'une nouvelle classe (Gouldner, 1979)
- Elle est à la fois dans plusieurs classes, d'où l'apparition de positions de classe contradictoires (Wright, 1985a)

C'est la dernière position qu'il théorise. Il se demande notamment si une distinction du type de celle entre 'cols blancs' et 'cols bleus' est une distinction interne à la classe ouvrière ou une division fondamentale entre les classes, et donc si elle constitue le fondement pour une couche supplémentaire au sein de la classe ouvrière. Il en conclut qu'une analyse isolée de la structure de classe est insuffisante pour déduire le déroulement de la lutte de classes et la formation de classes. Il estime qu'il existe deux types de positions de classe non polarisées :

- La petite bourgeoisie traditionnelle, ni exploitateur ni exploitée
- Les rapports d'exploitation croisés, à la fois exploitateurs et exploités

Par ailleurs il estime qu'il existe une identification extra-structurelle qui conduirait à dégager l'existence de divisions internes dans la classe ouvrière et à brouiller les distinctions de classe ; des divisions raciales, ethniques, linguistiques, religieuses, peuvent bien être une stratégie consciente de la classe capitaliste pour diviser la classe ouvrière.

1.2. Théorisation des positions de classe contradictoires

Cette mutation de la structure de classe a été en particulier théorisée par Wright (1985) comme l'apparition de positions de classe contradictoires. Pour cet auteur, qui caractérise son approche comme néo-marxiste (1985b), en opposition à ce qu'il estime être l'approche traditionnelle, l'existence de positions de classe contradictoires obscurcit les rapports de classe et d'exploitation, et dégage la possibilité d'existence de

formes d'exploitation non capitalistes. Ainsi, il existerait plusieurs formes d'exploitation en plus de l'exploitation marxiste standard, ce qui ouvre la possibilité d'être à la fois exploiteur et exploité. Il peut s'agir d'exploitation en termes de qualification, en termes d'organisation, en termes de statut, etc. Sur ce point il s'éloigne de la conception marxiste traditionnelle, selon laquelle toute forme de domination s'explique en termes de rapports de production, tout en se rapprochant d'une conception wébérienne.

Il est à la recherche d'un concept adéquat pour la formation de classes avec une méthode qu'il caractérise d'anti-empirique : les concepts sont contraints par les théories dans lesquels ils fonctionnent, d'où une priorité à la cohérence logique. Son objectif est de spécifier et rendre opérationnel le concept de classe dans la théorie marxiste. Dans ce cadre théorique il tente de se situer entre d'une part l'économisme et l'essentialisme des 'gardiens du temple' de la soi-disant orthodoxie marxienne, et d'autre part le relativisme et le subjectivisme de nombreux critiques du marxisme. Il considère que la conception essentialiste d'un prolétariat authentiquement révolutionnaire socialiste, déterminé par des positions économiques de classe, se heurte au constat que la majorité de la classe ouvrière dévie de ce schéma. Il estime que la définition des classes sur la base exclusive des rapports sociaux de production ne fournit pas une base adéquate à la définition de classes spécifiques dans telle ou telle organisation sociale de la production, dans la mesure où elle tendrait vers un économisme et un réductionnisme de classe.

Wright ne prétend pas présenter l'énoncé marxiste mais juste un énoncé possible dans la tradition marxiste. Il conserve le critère fondamental selon lequel la différence entre les structures de classe est fondée sur les mécanismes d'appropriation du surplus. Le critère de détermination de la structure sociale prend la forme des rapports d'exploitation qui par nature génèrent un ensemble d'intérêts contradictoires. Afin de spécifier la façon par laquelle les rapports constituent le mécanisme d'exploitation, il dégage trois dimensions essentielles et interdépendantes des rapports de production :

- le contrôle sur le capital monétaire (l'investissement)
- le contrôle sur le capital physique (les moyens de production)
- le contrôle sur le travail (le processus de production)

Quoiqu'on puisse penser de cette distinction, Wright affirme que le mécanisme capitaliste d'exploitation repose sur l'exclusion des travailleurs de ces trois rapports et leur monopolisation par les capitalistes. Les positions de classe sont fondées sur des critères empiriques et l'exploitation capitaliste est la combinaison de ces trois dimensions. A un niveau plus concret, le mode de production capitaliste pur étant une abstraction non immédiatement opérationnelle, les trois dimensions précédemment énoncées ne coïncidant pas nécessairement, il existerait des « *positions de classe contradictoires entre la bourgeoisie et le prolétariat* » (Wright, 1985a : 97) dont les principales sont :

- *Les cadres*

Ils se situent entre la classe ouvrière et la classe capitaliste.

Ils contrôlent les travailleurs et une partie des moyens de production, mais ne contrôlent pas le processus d'accumulation.

- *Les employeurs de petites et moyennes entreprises*

Ils se situent entre la petite bourgeoisie et la classe capitaliste.

Ils contrôlent le processus de production et possèdent les moyens de production, mais ne contrôlent pas le processus d'accumulation.

- *Les salariés semi autonomes, comme les ingénieurs*

Ils se situent entre la classe ouvrière et la petite bourgeoisie.

Ils contrôlent seulement certains aspects du processus de production.

Toutes les fonctions du capital ne sont pas réalisées par les capitalistes et les classes précédemment décrites sont contradictoires plutôt qu'intermédiaires car elles sont situées dans deux classes à la fois et partagent les intérêts des deux, d'où leur rôle ambigu dans la lutte des classes.

Au lieu de considérer toutes les positions comme situées uniquement dans des classes particulières et donc ayant un caractère de classe cohérent de leur propre droit, nous devrions en considérer certaines comme ayant potentiellement un caractère de classe multiple ; elles peuvent être simultanément dans plusieurs classes. (Wright, 1985a : 97)

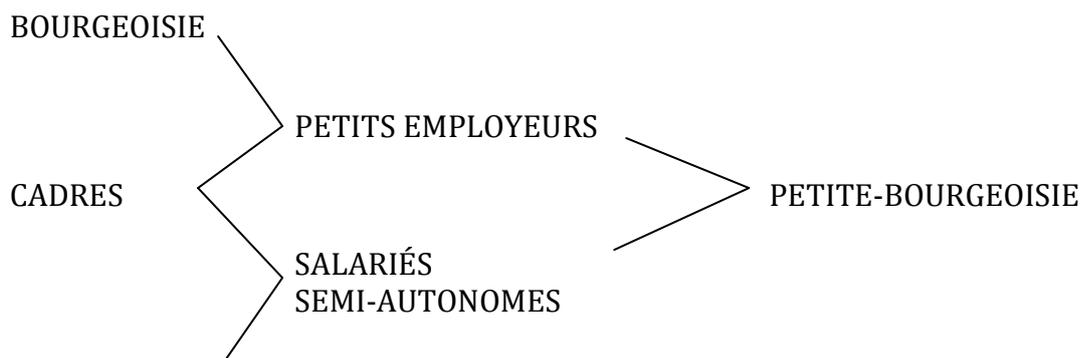
II Au-delà d'une définition marxiste des classes

L'approche de Wright innove en ce qu'elle rapproche le marxisme d'une sociologie non marxiste, se rapprochant ainsi de celle de Max Weber (II.1). Elle est en retrait quant à la radicalité de la théorie de Marx (II.2).

II.1. Classes et professions : entre Marx et Weber

Wright sépare les professions – définies comme des positions au sein de rapports techniques de production – des classes – déterminées par les rapports sociaux de production – et les organisations capitalistes sont structurées par des rapports sociaux et par des rapports techniques. Toutefois il ne s'associe pas à une approche du type de celle de Frank Parkin (1979), pour qui la structure de classe est fondamentalement déterminée par la structure professionnelle. Il distingue la structure de classe d'une typologie de catégories professionnelles. Par conséquent, classe et profession occupent des espaces théoriques fondamentalement distincts. L'objet de sa recherche est d'étudier le rapport empirique entre ces deux éléments en vue d'élaborer un rapport conceptuel entre classe et profession, et de tenter de dégager ce lien à travers le concept d'organisation. Les catégories socioprofessionnelles les plus larges comportent des éléments de classe hétérogènes, et les distributions professionnelles sont variées selon les classes. Les classes et les professions sont donc des aspects qualitativement différents dans la structure sociale. Wright prétend présenter un modèle dialectique et non seulement structuraliste dans la mesure où la lutte des classes peut transformer les conditions de sa propre détermination.

TYPOLOGIE ÉLÉMENTAIRE



PROLETARIAT

Ce schéma typologique de type wébérien fait de Marx un sociologisme, qui reproduit le dualisme pré-marxiste entre sujet et objet. Le marxisme de Wright semble être un marxisme sociologisé et il est possible de parler d'une logique néowébérienne de stratification sociale. Il partage avec Weber la notion des

'chances de vie' de l'individu, trajectoire globale des possibilités rencontrées par les individus tout au long du cycle de vie. (Wright, 1985a : 144)

Une telle approche s'inspire également de celle de Nicos Poulantzas, pour qui les classes désignent exclusivement des rapports d'exploitation et de domination, la classe ouvrière étant restreinte au travail productif manuel sans responsabilité.

La classe ouvrière est non pas délimitée par un simple critère négatif "en soi" – son exclusion des rapports de propriété – mais par le travail productif. (Poulantzas, 1974 : 225)

Pour Poulantzas, comme pour Nicolaus (1967) ou pour Urry (1973), la détermination des classes est structurelle et les intérêts de classe sont objectivés. La forme de la lutte de classes est déterminée par des rapports économiques, idéologiques et politiques d'une situation historique particulière. Une différenciation des niveaux économique, idéologique et politique le conduit à établir des catégories taxonomiques afin d'élaborer une terminologie visant à distinguer des positions de classes dans leur rapport au pouvoir.

II.2. La possibilité d'un marxisme réformiste

La position de Wright conduit à brouiller la distinction entre domination et exploitation. Il s'intéresse à la distribution plutôt qu'à la production, aux rapports de propriété plutôt qu'aux rapports de production ; il fonde les classes en groupes distributionnels, et en ce sens tend vers une approche que l'on peut qualifier de wébérienne, et qui ne tiendrait pas suffisamment compte des rapports humains.

La grille sociologique la plus fine ne saurait mettre en évidence un pur modèle de classe, pas plus qu'un pur modèle de déférence ou d'amour. Ce rapport doit toujours s'incarner dans des hommes et un contexte réels. (Thompson, 1963 : 13)

Pour Thompson une classe n'est pas une chose dotée d'une existence réelle, définissable en termes mathématiques, à laquelle il est possible ensuite d'attribuer « *la conscience de classe qu' 'elle' devrait avoir* » (Thompson, 1963 : 14). Une classe sociale est un rapport et pas une chose. Ainsi une définition claire et précise de telle ou telle classe sociale porterait plus de confusion que d'éclaircissement.

Nous ne sommes pas aux prises avec les termes statiques d'une équation algébrique, qui ne demandent qu'à être remplacés par des chiffres, mais avec un processus dynamique dont la marque est la transformation de secteurs de la population. (Thompson, 1963 : 28)

Ainsi les statuts, stratifications, seraient des dogmes de la sociologie « *bourgeoise* » qui se délimitent par des questionnaires, et éviteraient aux sociologues de réfléchir sur leur sujet d'étude. La différence entre Marx et Weber repose la primauté explicative. Pour Marx, la structure économique est la principale force causale. Weber, comme la

sociologie non marxiste en général, défend un pluralisme causal qui affaiblit la lisibilité des conflits de classe.

Wright spécifie trois niveaux d'abstraction :

- le mode de production – il caractérise une structure de classe ;
- la formation sociale – elle définit des alliances de classe ;
- la conjoncture – elle détermine l'organisation de la production.

Il se distingue ainsi de Weber qui ne distingue pas mode de production et formation sociale, puisque ce dernier ne considère pas le développement historique comme trajectoire des structures de classe. En conséquence, il considère que les effets des classes sur la société ne doivent pas être limités à la lutte de classes. Plutôt que de considérer que les luttes de classes déterminent le changement social, il estime simplement que les classes sont importantes pour le changement social. Les 'nouveaux mouvements sociaux' sont confrontés à des obstacles liés à la structure de classe (les mouvements féministes, les luttes environnementales...), et qui sont imposés par le pouvoir de classe capitaliste. Il en conclut que

les formes traditionnelles de la lutte de classes – la confrontation directe entre les ouvriers organisés et la classe capitaliste – sont moins centrales, pour les politiques des démocraties occidentales, dans les années 1990 qu'elles ne l'étaient dans les années 1930 ou 1960. (Wright, 1997 : 120)

Par conséquent il considère qu'une analyse structurelle, qui doit permettre de comprendre ce qui est possible, doit être complétée avec une analyse autonome de la culture et de l'idéologie pour comprendre ce qui se déroule réellement. La lecture de Wright s'inscrit dans l'approche marxiste analytique, et renvoie ainsi à celles de John Roemer et de Gerald A. Cohen.

III. Les classes de John Roemer et le marxisme de choix rationnel

John Roemer inscrit l'analyse des classes sociales dans le cadre de la théorie du choix rationnel (III.1), ce qui conduit à concevoir l'exploitation en termes de théorie des jeux (III.2).

III.1. Classes et choix rationnel : l'empreinte de Roemer

Wright s'appuie explicitement sur les travaux de John Roemer, principalement *A General Theory of Exploitation and Class* (1982), qui considère l'exploitation comme un simple transfert de valeur, pas nécessairement de valeur travail, toute marchandise pouvant faire l'objet d'exploitation. Roemer a donc redéfini l'exploitation marxienne indépendamment de la théorie de la valeur travail. Il partage cette position notamment avec Steedman, Morishima.

Notre formulation de l'exploitation capitaliste en termes de théorie des jeux est incontestablement supérieure à la formulation marxienne en termes de plus-value : elle est indépendante de la théorie de la valeur travail. (Roemer, 1982 : 20)

Roemer brouille de plus en plus la distinction entre Marx et Weber, en rejetant tout contenu structurel dans une définition des classes.

Dans le sens technique marxiste du terme, l'exploitation n'apparaît pas d'un intérêt positif ou normatif direct. (Roemer, 1988 : 89)

Roemer propose une définition stricte des classes en termes de rapports de propriété, à travers le *principe de correspondance classe – exploitation*, selon lequel d'une part tous les producteurs qui optimisent en vendant leur force de travail sont exploités, d'autre part tous les producteurs qui optimisent en embauchant la force de travail sont exploités. Un agent est donc exploité s'il ne peut pas se procurer un panier de biens qui incorpore la quantité de travail qu'il réalise, et réciproquement. A l'équilibre il existe trois groupes : des exploités, des exploités, et une zone « obscure » de neutralité par rapport à l'exploitation. Les causes institutionnelles de l'exploitation ne seraient pas l'appropriation du travail mais l'existence de marchés concurrentiels et la propriété différentielle des moyens de production.

Un but de ce livre était de démontrer que les concepts marxistes centraux d'exploitation et de classe ne nécessitent pas de logique particulière pour leur construction. Ils peuvent être étudiés dans un modèle de système de propriété privée, avec les outils microéconomiques classiques. (Roemer, 1982 : 172)

Une interdépendance stricte entre intérêts de classe et structure de classe élude les conditions d'émergence des intérêts de classe, et ne permet donc pas d'expliquer les trajectoires historiques des luttes. Wright n'explique pas le lien théorique entre les positions de classe individuelles et l'explication des phénomènes sociaux. Sa logique microsociale ne lui permet pas d'inférer une analyse à l'échelle sociale autrement que par agrégation des unités individuelles. Il explique les individus par les classes, mais n'explique pas les phénomènes sociaux par les classes. Il s'agit d'une conception statique et déterministe du rapport entre structure et conscience, proche de la sociologie comportementale. Son approche réalise un mariage improbable entre individualisme et structuralisme.

III.2. Roemer et l'exploitation : théorie des jeux et ahistoricité

John Roemer considérait les pays dits socialistes comme une anomalie dans la théorie marxiste, et il s'interroge pour savoir comment elle peut expliquer les phénomènes de classe apparents et le comportement politique de ces pays. Pour Roemer le concept d'exploitation est un mode particulier d'analyse des inégalités ; c'est un rapport causal entre les revenus des agents économiques. Il permet d'analyser le processus d'oppression économique, l'appropriation du surplus ne constituant pas un enjeu central. La théorie des jeux et la formalisation constituent selon lui les outils adéquats pour cette analyse. Elle repose sur une condamnation de la théorie de la valeur travail, qu'il estime fautive pour l'analyse de l'échange, et inutile pour l'exploitation capitaliste.

Un objectif de mon analyse est de montrer que ceux qui sont intéressés par les idées politiques et sociales mises en avant par le marxisme ne devraient pas emprunter la voie détournée et trompeuse de la théorie de la valeur travail. (Roemer, 1988 : 9)

Roemer tâche de démontrer que l'exploitation existe, non pas dans la nature même mais parce que les capitalistes travaillent moins que le temps de travail socialement nécessaire³, alors que les ouvriers et les paysans travaillent plus que le temps de travail socialement nécessaire. Dans cette économie, il n'y a pas d'exploitation au sens marxien car chacun travaille pour soi. On peut donc décrire une exploitation sans échange de

3 « C'est le temps de travail requis pour produire, dans les conditions sociales moyennes de production, la quantité totale exigée par la société d'une espèce de marchandise se trouvant sur le marché » (Marx, 1978c, tome III, p. 33).

travail ni accumulation de richesses, ni production de surplus, ni transfert de plus-value, sans rapport de classe, et l'« objectif [de Roemer] est de construire un modèle tel que les classes soient déterminées de façon endogène par optimisation individuelle » (1982 : 110-111). La situation d'un prolétaire est ainsi optimale pour lui, compte tenu de ses dotations initiales, en termes de propriété des ressources productives, et du fait qu'il ne lui est pas envisageable d'obtenir une meilleure situation. La question de l'exploitation est réductible à une question de richesse individuelle. « Si la richesse de x est supérieure à un certain montant, alors x est un exploitateur ; si la richesse de x est inférieure à un certain montant, alors x est un exploité » (Idem : 123).

Ainsi, comme le théorise Adam Przeworski, si la transition au socialisme implique une détérioration, ne serait-ce que temporaire, du bien-être des travailleurs et si ces travailleurs ont l'option d'améliorer leurs conditions matérielles en coopérant avec les capitalistes, alors l'orientation socialiste ne peut pas être déduite des intérêts matériels des travailleurs.

Un capitalisme se développant de façon énergique et dans lequel les travailleurs peuvent raisonnablement s'attendre à profiter de l'exploitation passée est la meilleure situation possible pour les travailleurs ainsi que pour les capitalistes. C'est précisément en cela que consiste la lutte pour l'amélioration des conditions matérielles dans le capitalisme. Ce n'est pas une lutte pour le socialisme. (Przeworski, 1980 p. 146)

Dans la mesure où ces auteurs estiment que la polarisation de classe correspond à la polarisation entre capitalisme et socialisme, le développement de positions de classe contradictoires obscurcit la polarisation entre capitalisme et socialisme.

[L]'objectif pratique de la lutte des classes n'est pas d'écraser la classe capitaliste, mais de créer un compromis viable avec le capital. [...] Afin d'établir un compromis de classe, les travailleurs doivent être capables de fournir à la bourgeoisie une force de travail bien coordonnée et disciplinée. (Wright, 1997 : 114-115)

Il serait donc possible d'abolir l'exploitation capitaliste dans le cadre du capitalisme, d'où la possibilité d'un socialisme de marché.

Un socialisme entièrement dépourvu de marché n'est pas une forme d'économie stable et valable, et dans tous les cas, il est improbable qu'elle soit compatible avec des institutions démocratiques. (Wright, 1997 : 103)

Selon les règles de retrait et selon le principal bien inégalement distribué, John Roemer définit quatre situations d'exploitation, qui se différencient selon les règles de retrait.

- L'exploitation féodale est fondée sur la propriété inégale de la force de travail.
- L'exploitation capitaliste repose sur la propriété inégale des biens aliénables, c'est-à-dire les moyens de production.
- L'exploitation statut ou exploitation organisation, qui correspond au socialisme bureaucratique d'Etat, se fonde sur une propriété inégale du processus d'appropriation planifiée.
- L'exploitation socialiste consiste en une propriété inégale des qualifications, les experts en détenant la plus grande partie.

Cette approche repose sur la présentation du matérialisme historique par Gerald A. Cohen (1978), qui considère que le développement des forces productives détermine la trajectoire historique nécessaire de tout mode production.

Toute transition révolutionnaire remplit la tâche historique d'éliminer la forme associée d'exploitation. (Roemer, 1982 : 21)

Wright estime que l'œuvre de Roemer établit un riche fondement pour l'étude empirique et pour l'élaboration conceptuelle de la structure de classe, et qu'elle constitue une impulsion rigoureuse pour une structure de classes contradictoire. Dans un manuscrit non publié (Wright, 1985b) il admet « *un rapprochement prolongé avec le travail théorique de l'économiste John Roemer* ». C'est sur cette base que Wright constitue une typologie des structures de classe :

Types de structure de classe	Principal bien inégalement distribué	Mécanisme d'exploitation	Classes	Position de classe contradictoire	Tâche centrale de la transformation révolutionnaire
FEODALISME	Force de travail	Extraction coercitive du surtravail	Seigneurs et serfs	Bourgeois	Acquisition de la liberté individuelle
CAPITALISME	Moyens de production	Echange marchand de force de travail et de marchandises	Capitalistes et ouvriers	Cadres bureaucrates	Socialisation des moyens de production
SOCIALISME BUREAUCRATIQUE D'ETAT	Organisation	Appropriation planifiée et distribution du surplus sur une base hiérarchique	Cadres bureaucrates et Non-cadres	Experts	Démocratisation du contrôle organisationnel
SOCIALISME	Qualification	Redistribution négociée du surplus des ouvriers aux experts	Experts et ouvriers		Egalité réelle

Ainsi une alternative potentielle au capitalisme est posée par d'autres formes de classe : les capitalistes auraient un intérêt objectif dans le capitalisme, les classes moyennes dans le socialisme bureaucratique, la classe ouvrière dans le socialisme. Trois défis sont posés à Marx, dont la théorie de l'histoire est désarticulée :

- Le socialisme n'est pas nécessairement l'avenir de l'humanité
- Le prolétariat n'est pas seul porteur de la révolution
- Le socialisme conduit à l'exploitation

Les classes sont remplacées par des individus, l'abstraction historique est remplacée par la théorie des jeux, les rapports de production sont remplacés par les catégories professionnelles, la dialectique marxiste est remplacée par un déterminisme, l'intérêt au changement social par la conscience individuelle. Il est vrai que la théorie des jeux peut expliquer certains comportements individuels mais pas les lois du mouvement de la société. La spécificité conceptuelle et méthodologique du marxisme est noyée dans les abstractions arides de la théorie des jeux.

Une classe est un groupe de personnes qui, en fonction de ce qu'ils possèdent, sont obligés de s'engager dans certaines activités pour faire le meilleur usage de leur dotation. (Elster, 1986 : 147)

Ainsi Roemer estime que les raisons pour lesquelles Marx a choisi comme numéraire la force de travail ne sont pas scientifiques, mais politiques et normatives.

Il est certain que le matérialisme historique nous pousse à construire une théorie qui considère que les peuples sont exploités, et non le maïs, comme programme de recherche plus efficace. (Roemer, 1982 : 284)

Si l'exploitation du travailleur est un concept important, il l'est pour des raisons normatives – en ce qu'il est un indicateur d'injustice – et non parce que l'exploitation de la force de travail est la seule source de profit. (Roemer, 1988 : 54)

Il est intéressant de noter que les approches de Roemer et Wright, qui théorisent l'apparition de nouvelles divisions de classe, conduisent certains auteurs, notamment Philippe Van Parijs (1987), à soulever l'hypothèse selon laquelle la lutte de classes pourrait avoir lieu entre employés stables d'une part, et chômeurs et employés précaires d'autre part.

IV De la structure à la norme : la nécessité d'une approche dialectique

Un autre angle de l'approche marxiste analytique, l'aspect philosophique, est porté par Gerald A. Cohen, pour qui la mutation de la structure de classe conduit à se poser des questions normatives (IV.1), ce qui nous conduira à soulever la question d'une définition structurelle des classes (IV.2)

IV.1. Hétérogénéité des classes et normativité

Gerald A. Cohen estime que la modification de la structure de classe des sociétés capitalistes depuis le début des années 1980 ne permet plus de dégager un groupe social spécifique porteur du changement social et a abouti à l'exigence d'apporter des réponses normatives à ce nouveau contexte. La tendance vers une plus grande hétérogénéité et une diminution du degré de polarisation - diminution du nombre d'ouvriers au sens strict, développement de la petite bourgeoisie, modification des structures de qualification, affaiblissement du mouvement ouvrier... - aurait conduit à la nécessité de poser des questions éthiques, d'apporter des réponses normatives à ce nouveau contexte.

Les questions sur la base et la superstructure, sur les forces et les rapports de production [...] m'ont occupé pendant une vingtaine d'années, avant que mes intérêts ne basculent de manière décisive vers la philosophie morale et politique. Je pense [...] que notre changement de préoccupation s'explique par les changements profonds de la structure de classe des sociétés capitalistes occidentales, changements qui soulèvent des problèmes normatifs qui n'existaient pas auparavant, ou, plutôt, qui avaient une faible signification politique. Ces problèmes ont maintenant une forte signification politique. (Cohen, 1990 : 363)

Cohen estime que la transformation de la structure de classe est plus importante que la chute du monde socialiste pour expliquer le recul de la pensée critique. Il considère donc que la structure de classe des sociétés capitalistes actuelles ne permet plus de dégager un groupe social ayant à la fois une capacité pour le changement social, c'est-à-dire qui soit majoritaire dans la société et producteur des richesses, et un intérêt pour le changement social, c'est-à-dire qui soit exploité et dans le besoin.

Quelle que soit la mesure dans laquelle on choisit d'appliquer les étiquettes largement contestées de « classe ouvrière » et de « prolétariat », il n'existe aujourd'hui dans les sociétés industrielles avancées aucun groupe qui rassemble les quatre caractéristiques consistant à : (1) être les producteurs desquels dépend la société, (2) être exploité, (3) constituer (en incluant leurs familles) la majorité de la société et (4) souffrir d'un terrible besoin. (Cohen, 2000a : 217)

Par conséquent il s'interroge :

En termes pratiques, quelles sont les implications du fait que la classe ouvrière dans la société capitaliste avancée n'est plus ce qu'elle était ou ce qu'on a autrefois pensé qu'elle était ? (Cohen, 2000b : xii)

Une réponse lui a été apportée par John Roemer. Il présente une critique normative de l'exploitation, nécessaire à ses yeux en l'absence de critère objectif.

Le lien entre matérialisme historique comme déterminisme technologique et matérialisme historique comme lutte de classe entre exploités et exploités doit être clarifié par une sociologie de l'injustice. (Roemer, 1982 : 394)

La subjectivité remplace l'analyse scientifique :

J'ai choisi de me concentrer sur la question de l'équité, aux détriments d'une analyse de l'efficacité, parce que je crois que ce sont les perceptions et les idées sur la justice qui sont au cœur du soutien ou de l'opposition de la population envers un système économique. (Roemer, 1988 : 3)

Ainsi l'exigence de transformation sociale ne passerait plus par la résolution de contradictions structurelles mais par la réponse à des questions de justice sociale.

IV.2. Les limites d'une définition structurelle – position dans les rapports de production classe en soi/pour soi

La classe possédante et la classe prolétaire représentent la même aliénation humaine. Mais la première se sent à son aise ; dans cette aliénation ; elle y trouve une confirmation, elle reconnaît dans cette aliénation de soi sa propre puissance, et possède en elle l'apparence d'une existence humaine ; la seconde se sent anéantie dans cette aliénation, y voit son impuissance et la réalité d'une existence inhumaine. (Marx, 1844 : 47)

Pour Marx, les caractéristiques humaines sont des pouvoirs et les pouvoirs sont des capacités de produire. Dans le mode de production capitaliste, la propriété est ce qui est produit, et donc avoir des propriétés revient à créer la propriété. Le travailleur crée la propriété, *via* son acte de producteur – de façon aliénée – il a donc des propriétés, celles de créateur – de façon déformée. Le capitaliste, comme simple détenteur de propriété, n'a pas de propriétés. Il n'a donc pas la propriété qu'il détient, en ce qu'avoir une chose équivaut à être en contact intime avec elle. Le capitaliste est donc un possesseur feint – il n'est pas créateur donc n'est pas réel possesseur – et le travailleur est un créateur dégénéré. Chaque homme est donc dominé par une chose, le capital : la machine pour les uns – prolétaires – l'argent pour les autres – capitalistes. La définition que donnent Erik Wright et John Roemer des classes sociales ne s'attarde pas sur l'existence des classes comme force sociale organisée, c'est-à-dire sur la distinction entre une classe en soi et une classe pour soi.

Le terme "classe sociale", pris dans son sens vrai, n'a jamais désigné un ensemble précis d'individus, mais plutôt un processus social en mouvement. (Braverman, 1974 : 28)

Il n'existerait pas d'intérêts propres à une structure économique et la distinction entre classe en soi et classe pour soi est rejetée. Une classe *en soi* désigne des positions structurelles dans des rapports sociaux de production – *classes dans les organisations*. Une classe *pour soi* se réfère à des classes organisées comme forces sociales – *organisation dans les classes*. Cohen propose une définition structurelle des classes comme réalité objective.

La classe d'une personne n'est établie que par sa position objective dans le réseau des rapports de propriété. (Cohen, 1978 : 73)

Toutefois il admet la distinction entre classe en soi et pour soi dans la mesure où il existe une expression subjective, classe pour soi, sous forme politique ou culturelle de l'identité de classe mais il estime que les luttes politiques, la conscience, la culture ne sont pas constitutives des structures de classe mais en sont des symptômes, des expressions voire des effets nécessaires. Nous estimons que les classes sont formées au cours de luttes structurées par les conditions objectives (économiques, politiques, idéologiques) qui à leur tour forment les mouvements d'organisation des travailleurs en classe. Il s'agit d'une question à la fois théorique et politique. Les classes ne sont pas

données avant l'histoire des luttes concrètes, et la réalité sociale n'apparaît pas directement à nos sens (voir Kamolnick, 1988). C'est à travers l'idéologie que la population prend conscience des rapports sociaux. Enfin les actions sont issues de processus de persuasion et d'organisation par des forces idéologiques et politiques. Le marxisme n'est pas uniquement une théorie de la structure de classe mais aussi de la formation de classe et du changement social. Donc les structures de classe sont une partie de l'explication des contraintes.

Conclusion

En réponse à un enjeu central des sociétés de classe contemporaines, à savoir l'apparent affaiblissement de la polarisation entre classes sociales, Erik O. Wright a tenté de préserver la conception marxienne des classes sociales. Cette approche mariant la science sociale marxienne à la sociologie wébérienne est un complément aux travaux de John Roemer, qui inscrit les concepts marxistes dans un cadre individualiste méthodologique. Faute d'ancrer suffisamment leur approche dans le processus historique, les marxistes analytiques, notamment Erik O. Wright, paraissent faire le lien entre les deux apparentes extrémités du champ théorique des sciences sociales, à savoir d'un côté un matérialisme structuraliste de type althussérien tel qu'originellement défendu par Wright, et de l'autre les abstractions de l'individualisme méthodologique revendiqué par John Roemer, auquel Wright s'est progressivement associé. En dissociant ainsi l'analyse de la structure sociale de la théorie de l'histoire, telle que présentée puis révisée par Gerald A. Cohen, ces derniers présentent un marxisme sociologisé d'une opérationnalité limitée en termes d'analyse des transformations sociales et structurelles, et en termes d'action sur le champ de la transformation sociale.

Références bibliographiques

- BRAVERMAN H. (1976 [1974]), *Travail et capitalisme monopoliste. La dégradation du travail au XX^e siècle*, Maspéro, Paris.
- CHAVANCE B. *et al* (1985), *Marx en perspective*, EHESS, Paris.
- COHEN G. (1990), « Marxism and Contemporary Political Philosophy, or: Why Nozick Exercises some Marxists more than he does any Egalitarian Liberals », *Canadian Journal of Philosophy*, suppl. 16: 363-387.
- COHEN G. (2010 [2000a]), *Si tu es pour l'égalité, pourquoi es-tu si riche ?*, Hermann, Paris
- COHEN G. (2000b), « Introduction to the 2000 Edition: Reflections on Analytical Marxism », In *Karl Marx's Theory of History: a Defence*, Expanded Edition, Princeton University Press, Princeton.
- DAHRENDORF R. (1972 [1957]), *Classes et conflits de classes dans la société industrielle*, Mouton, Paris.
- ELSTER J. (1986), « Three Challenges to Class » in ROEMER: 141-161.
- ENGELS F. (1973 [1880]), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Editions Sociales, Paris.
- GOULDNER A. (1979), *The Future of Intellectuals and the Rise of the New Class*, Seabury Press, New York.
- HINDESS B., HIRST P. (1978), « Classes and Politics in Marxist Theory » in LITTLEJOHN : 72-97.
- KAMOLNICK P. (1988) *Classes: A Marxist Critique*, General Hall, New York.
- LITTLEJOHN G. *et al.* (1978), *Power and the State*, Croom Helm, Londres.
- MARX K. (1969 [1844]), *La Sainte Famille*, Editions Sociales, Paris.
- MARX Karl (1978 [1894]), *Le capital, Livre troisième*, Éditions Sociales, Paris, trois tomes.
- NICOLAUS M. (1967), « Proletariat and Middle Class in Marx: Hegelian Choreography and the Capitalist Dialectic », *Studies on the left*, 7: 22-49.
- PARKIN F. (1979), *Marxism and Class Theory: A Bourgeois Critique*, Tavistock, Londres.
- POULANTZAS N. (1971), *Pouvoir politique et classes sociales*, Maspéro, Paris.
- POULANTZAS N. (1974), *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Seuil, Paris.
- PRZEWORSKI A. (1977), « Proletariat into Class: The Process of Class Formation from Karl Kautsky's *The Class Struggle* to Recent Controversies », *Politics & Society*, 7(4): 343-401.
- PRZEWORSKI A. (1980), « Material Interests, Class Compromise, and the Transition to Socialism », *Politics and Society*, 10(1): 125-153.
- ROEMER J. (1982), *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge University Press, Cambridge.
- ROEMER J. *et al.* (1986), *Analytical Marxism*, Cambridge University Press, Cambridge.
- ROEMER J. (1988), *Free to Lose: An Introduction to Marxist Economic Philosophy*, Radius, Londres.
- TARRIT F. (2006), « A Brief, History, Scope and Peculiarities of "Analytical Marxism" », *Review of Radical Political Economics*, 38(4): 595-618.
- THOMPSON E.P. (1988 [1963]), *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Seuil, Paris.
- URRY J. (1973), « Towards a Structural Theory of the Middle Class », *Acta Sociologica*, 16(3): 175-187.
- VAN PARIJS P. (1987), « A Revolution in Class Theory », *Politics and Society*, 15: 453-482.
- WRIGHT E.O. (1978), *Class, Crisis and the State*, New Left Books, Londres.
- WRIGHT E.O. (1985a), *Classes*, Verso, Londres.
- WRIGHT E.O. (1985b), « What is Marxist and what is Neo in Neo-Marxist Class Analysis ? » in CHAVANCE: 231-250.
- WRIGHT E.O. (1997), « Reflections in Socialism, Capitalism and Marxism: An Interview », *Imprints: a journal of analytical socialism*, 2(2): 100-122.